

Colloque « *Littératures et jeux de marges. Sicile et Belgique* »

Bruxelles 5 décembre 2014

Je remercie madame Isabelle Ost, doyenne de la Faculté de Philosophie, pour l'invitation à participer à cette journée d'études en l'honneur de Marie-France Renard.

Je suis heureux d'être parmi vous à cette occasion, en tant que représentant de l'Association *Italiques*, mais aussi en tant qu'ami de Marie-France Renard.

Je m'en réjouis malgré mon allergie pour les liturgies épидictiques – tout en sachant qu'elles font partie de nos rituels sociaux, et qu'elles ont une signification importante de cohésion entre les membres d'une même communauté.

Marie-France et moi nous nous sommes connus il y a une quinzaine d'années et elle a adhéré tout de suite à notre Association qui venait de naître à Paris. Rapidement je lui ai proposé de devenir vice-présidente pour la Belgique afin de pouvoir, grâce à une antenne à Bruxelles, organiser des manifestations en Belgique comme nous en organisons en Italie et en France.

En effet *Italiques* s'est rendue à plusieurs reprises à Bruxelles, et grâce à Marie-France Renard et à Marc Quaghebeur, nous avons réalisé ici des rencontres intéressantes et originales. Depuis plusieurs années, nous travaillons ensemble dans le domaine de la politique culturelle internationale, et dans une perspective pluridisciplinaire.

Par exemple, nous rentrons à peine d'une mission à Palerme, en Sicile, siège de la section italienne d'*Italiques*, où nous avons participé à une rencontre autour

d'écrivains de plusieurs nationalités qui se sont intégrés dans mon pays et qui publient en italien, leur langue d'adoption : une bibliographie récente en comptabilise 418 !

Nous nous reverrons de nouveau le 8 décembre à Paris, où aura lieu l'assemblée générale annuelle d'*Italiques* au cours de laquelle Marie-France Renard prononcera un hommage de Jacqueline Risset, comme elle avait prononcé, il y a quelques années, celui de Vincenzo Consolo. L'assemblée générale sera suivie de la xv^e édition du Prix *Italiques* qui récompensera cette année *Conjurer la peur : Sienne 1338*, l'ouvrage original d'un historien français, Patrick Boucheron, consacré à l'étude et à l'analyse de la fresque d'Ambrogio Lorenzetti « *Il buon governo* », peinte en 1338 sur les parois du salon de l'Hôtel de Ville de Sienne.

Ce qui nous a rapprochés, Marie-France Renard et moi, a été l'intérêt partagé pour l'Italie et pour l'Espagne, pour les deux langues et les deux cultures, pour certains écrivains des deux pays du Sud de l'Europe, pour certains territoires : la Sicile, l'Andalousie, qui ont une histoire complexe où s'entremêlent races et civilisations depuis de nombreux siècles. Des territoires qui sont à l'origine, entre autres, de l'Europe culturelle et artistique.

Cette syntonie d'intérêts nous a portés tout naturellement à avoir des amis communs en Italie et en Espagne : je pense en particulier à Vincenzo Consolo, écrivain sicilien et à Miguel Angel Cuevas, poète sévillan.

Vincenzo Consolo et Pierre Mertens, en particulier, sont pour Marie-France Renard les deux points de repère symboliques, les deux pôles existentiels (Sud – Nord) qui ont marqué sa vie intellectuelle et affective, partagée entre belgitude et sicilianité – les thématiques qui ont fait l'objet de cette rencontre.

D'autres, plus compétents que moi, sauront vanter les activités de Marie-France Renard dans le domaine de la critique littéraire, du journalisme, de la traduction – et ses remarquables qualités d'écriture. J'ajouterai : ses qualités de correctrice attentive d'épreuves !

Je disais en commençant que je suis heureux d'être ici parmi vous pour des raisons amicales : au cours du temps j'ai pu découvrir et apprécier les qualités humaines de Marie-France Renard, sa profonde générosité, sa discrétion, sa modestie, sa disponibilité – des qualités qui en font une amie précieuse et agréable, avec laquelle il fait bon s'entretenir et se détendre, à l'écart des narcissismes et des opportunismes qui caractérisent souvent les milieux intellectuels.

En tant que président d'*Italiques* et aussi en tant qu'ami il m'est agréable de mettre en valeur ces données à la fois professionnelles et anthropologiques qui font de Marie-France Renard une personne attachante dont on souhaite garder l'amitié.